

MARGUERITE BAYS ET LA FILLE-DIEU

Combien de fois Marguerite n'a-t-elle pas emprunté ce chemin qui part de la Pierraz, conduit à la chapelle de Notre-Dame du Bois et se prolonge vers un autre sanctuaire, celui de Sainte-Anne, pour parvenir enfin à son but après une bonne heure de marche, la vénérable abbaye de la Fille-Dieu, sise au pied de la colline de Romont. Après s'être recueillie dans l'atmosphère silencieuse, toute cistercienne, de l'antique église, Marguerite s'approche de la grande porte rouge qui sépare le monde du jardin mystique, tire la cordelette au bout de laquelle tinte la cloche. La porte s'ouvre et c'est la grande rencontre : « Bonjour marraine ! Bonjour filleule ! » Une grande et très belle amitié unit ces deux femmes. Nous pourrions dire : amour d'amitié, au sens biblique du terme grec « Philen », semblable à celui de Jésus pour Jean, son disciple aimé. Chez Marguerite et Mère Lutgarde, cet amour réciproque est un puissant soutien, un trésor qui n'a pas de prix et dont on ne saurait estimer la valeur, un baume dans la vie. (...) L'amitié est faite de confiance et de réciprocité. Certes, il y a dans le grand silence qui règne dans le parloir, des paroles partagées mais aussi des espaces de lumière intérieure comme une indicible Présence, qui les unit et les identifie.

Jusque peu avant sa mort, Marguerite a l'habitude de se rendre à l'abbaye de la Fille-Dieu. C'est toujours une joie pour la communauté d'accueillir une âme aussi illustre. Cependant, les religieuses font tout pour cacher leur vénération à l'égard de Marguerite : connaissant sa grande humilité, elles craignent qu'elle ne revienne plus. Marguerite, pour sa part, les considère comme des saintes. Dans l'église, elle les contemple, immobiles, dans leur coule blanche et lorsque s'élève la louange psalmiste, elle verse des larmes de bonheur car elle se sent au milieu d'un chœur d'anges, et d'un coup d'aile, son âme s'envole vers les hauteurs célestes pour se fondre en Dieu. Ce qu'elle a peine à comprendre, c'est que ces mêmes soeurs aient recours à ses conseils. Comment des contemplatives, constamment à l'écoute de la respiration de Dieu, peuvent-elles venir à elle, une femme du monde ? De plus une pécheresse, croit-elle dans sa profonde humilité. Un jour, une bonne vieille moniale vient se recommander à ses prières, Marguerite dit alors à Soeur Lutgarde qui a donné le rendez-vous : « Pourquoi les laissez-vous venir ! Ces âmes-là ne me connaissent pas. Dites-leur donc que je suis une pauvre pécheresse. »

Quelque mois seulement avant son entrée dans la béatitude éternelle, Marguerite se rend pour la dernière fois au monastère de la Fille-Dieu. (...) la communauté a conscience qu'elle est parvenue au seuil de la maison du Père. Cela se voit à son regard déjà tourné vers l'ailleurs, et à sa voix devenue plus lointaine, comme un écho de l'au-delà. Et pour la dernière fois, elles voient sa frêle silhouette s'éloigner par le sentier qu'elle a maintes fois emprunté.

Martial Python